

Zitelmann – Sexisme, racisme... Êtes-vous la victime d'un « isme » ?

TRIBUNE. Réussir dans la vie est impossible si l'on se considère comme une victime, de sa couleur, de son genre ou de sa classe sociale.

*Par Rainer Zitelmann**

Publié le 28/07/2020 à 15:00 | Le Point.fr



Êtes-vous la victime d'un « isme » ? Le mouvement #MeToo s'occupe des victimes du sexisme, Black Lives Matter de celles du racisme, et, quelle que soit la forme que prend telle ou telle question sociétale, le débat tourne toujours ou presque autour du capitalisme et de ses victimes. Si vous êtes âgé, vous êtes certainement victime d'« âgisme » (discrimination fondée sur l'âge) ; si vous êtes ouvrier ou chômeur, de « classisme » (discrimination fondée sur l'appartenance à une classe sociale) ; et si l'on vous juge peu attirant physiquement, c'est probablement à cause du « lookisme » (discrimination fondée sur l'apparence physique). On peut d'ailleurs être victime à plus d'un titre – autant de titres de noblesse, pour ainsi dire.

Car, dans les milieux progressistes ou de gauche, le monde semble se diviser absolument en « victimes » d'une part, auréolées par ce statut, et en « malfaiteurs » d'autre part, agresseurs plus ou moins coupables. Dans ce second groupe se

retrouvent bien sûr les « vieux mâles blancs » – une expression qui, soit dit en passant, respire la condescendance, mais qu'il ne faut jamais, au grand jamais, taxer de racisme ou de sexisme.

Lire aussi Peggy Sastre – « Libération de la parole » : où sont passés les garde-fous ?

La question de l'utilité réelle de cette tendance à la victimisation se pose pourtant. Le fait d'encourager les gens à se penser d'abord comme victimes est-il une bonne chose ? Quand on leur dit et répète « votre situation est le résultat de facteurs structurels, et vous n'avez aucune chance d'améliorer votre vie tant que les structures et systèmes restent en place », se sentent-ils aidés ou, au contraire, totalement désemparés et incapables d'agir ? Ces fameux « facteurs structurels » sont bien souvent convoqués, mais jamais véritablement explicités. Ceux qui évoquent leurs méfaits font en fait référence au capitalisme, en gros. Et l'on arrive ainsi à une « question systémique » – c'est-à-dire, au bout du compte : « Tant que nous n'aurons pas réussi à abolir ou radicalement réformer le système capitaliste, vous n'avez aucune chance. »

Discours de découragement

Sans doute serait-il bien plus logique et utile de mettre en valeur des exemples de grandes réussites individuelles en dépit de difficultés apparemment insurmontables. Par exemple, le cas d'Oprah Winfrey, que ses origines modestes n'ont pas empêchée de devenir, par ses propres moyens, la première milliardaire noire au monde. Mais les chercheurs de gauche qui travaillent sur le classisme refusent catégoriquement de prendre part à cette discussion – je les mets face à leurs contradictions dans mon ouvrage *The Rich in Public Opinion*.

Justement, la chercheuse Diana Kendall dénonce le traitement médiatique réservé aux récits d'ascension sociale de la pauvreté à la richesse – Oprah Winfrey fournissant un exemple type de ces biais journalistiques – dans son livre *Framing Class : Media Representations of Wealth and Poverty*, où elle analyse en profondeur les recherches sur le classisme. Selon elle, les médias ont tendance à surestimer l'importance, chez ceux qui ont réussi à gravir l'échelle sociale, du fait de travailler dur et d'avoir le bon état d'esprit ou la bonne personnalité. En décrivant de cette manière la réussite exceptionnelle de personnes comme Oprah Winfrey, les médias perpétueraient le mythe de l'*American Dream*. Et comme le déplore D. Kendall : « Compte tenu des chances extrêmement faibles d'arriver à une telle réussite, le fait que les médias présentent la réussite comme une question de volonté personnelle (*emulation framing*) peut non seulement susciter des attentes irréalistes, d'autant plus dans les conditions socio-économiques qui sont celles des années 2000, mais aussi donner aux gens les plus aisés des raisons de mépriser ou moquer ceux qui ne le

sont pas. » De même, elle regrette que certains contenus journalistiques donnent l'impression que les pauvres sont « en partie responsables de leur triste sort », à cause d'une chose ou d'une autre, comme la consommation de drogues ou la non-recherche d'emploi.

Derrière de telles critiques, il nous semble toujours retrouver une conception de l'humanité où personne n'est responsable de ce qui lui arrive, ne contrôlant ni le positif ni le négatif dans le cours de sa vie. Le traitement médiatique de ces histoires d'ascensions sociales spectaculaires – et plus globalement celui que l'on applique aux riches – est critiqué parce qu'il suggère que le succès est dû à des traits de caractère individuels et au travail personnel. Dans le même temps, l'on critique le traitement médiatique des pauvres parce qu'il contribue à ancrer le sentiment que certaines personnes sont au moins en partie responsables de leur situation. Ainsi le système capitaliste et les injustices « structurelles » sont-ils toujours responsables, pour Diana Kendall et les autres chercheurs sur le classisme, de la richesse ou de la pauvreté d'une personne, de même que toute information au sujet de facteurs plus individuels sera toujours suspectée d'accuser les pauvres d'être les premiers responsables de leur sort.

Ray Charles ne se sentait « victime » de rien

En ce moment, je lis l'extraordinaire autobiographie de Ray Charles, « grand prêtre de la soul » ayant eu une influence considérable sur l'évolution stylistique du rhythm & blues, du blues, de la country et de la soul. Le magazine *Rolling Stone* l'a placé deuxième sur sa liste des cent meilleurs chanteurs de tous les temps, derrière Aretha Franklin mais devant Elvis Presley. Ray Charles a grandi dans la pauvreté, orphelin de père, et perdant sa mère à l'âge de 31 ans. Dès 7 ans, il est devenu aveugle, à peine neuf mois après avoir vu son petit frère mourir noyé. Il était chaque jour confronté au racisme. Un après-midi d'adolescence, parti nager au large de Myrtle Beach, en Caroline du Sud, il entendit soudain les cris de ses amis restés sur la plage l'exhortant à revenir près du rivage : aveugle, il n'avait pas compris qu'il était sur le point de se retrouver en eaux profondes.

Ce qui m'a le plus frappé chez Ray Charles est justement la façon dont il concevait l'existence : il écrit dans son autobiographie l'importance de comprendre dès son plus jeune âge « [...] comment les choses fonctionnent » : « Si je rencontre des ennuis, c'est *ma* faute. Et si j'ai fait quelque chose d'à peu près valable, *je* peux le revendiquer. J'ai dû développer très jeune un certain sens des responsabilités. »

Ray Charles a été accro à l'héroïne pendant la majeure partie de sa vie : au lieu d'accuser autrui, ou de se considérer comme une victime, il assumait : « Personne ne m'a forcé. C'est de ma propre faute. Ce n'est pas la faute de la société, d'un dealer ou d'un ami, et ce n'est pas parce que j'étais aveugle, noir ou pauvre. J'étais le seul

responsable. » Similairement, lorsqu'il s'est fait escroquer pour une grosse somme d'argent, il ne s'est pas énervé ni ne s'est aigri, et en a tiré une bonne leçon, celle de « [...] mettre plus souvent son nez dans les comptes ». Et, lorsqu'il a été condamné pour possession de substances illicites, il a aussi pris ses responsabilités : « J'étais accusé. Je ne pouvais rien plaider d'autre que "coupable". [...] J'ai compris que j'avais moi-même causé tout ce gâchis. »

Le handicap de Stephen Hawking était un avantage à ses yeux

Le scientifique Stephen Hawking était atteint d'une sclérose latérale amyotrophique (SLA, ou maladie de Charcot), maladie extrêmement rare qui conduit les cellules neuronales du cerveau et de la moelle épinière à s'atrophier avant de cicatrifier ou de durcir. Face à cette maladie incurable, ses médecins ne lui prédisaient que quelques années à vivre. Totalement confiné à un fauteuil roulant, il avait aussi perdu l'usage de sa voix, l'obligeant à utiliser un programme informatique et un synthétiseur vocal pour communiquer oralement. Malgré tout cela, il a su devenir le plus célèbre scientifique au monde, s'est marié deux fois, a voyagé tout autour du globe en rencontrant papes et présidents, et a écrit toute une série de best-sellers internationaux. La clé de son succès tient à son attitude positive face à la vie : il était résolu à considérer les aspects positifs de son handicap. Son autobiographie relate ainsi qu'il était de fait dispensé d'enseignement auprès d'étudiants de premier cycle, et n'avait pas à siéger dans les réunions pénibles et chronophages courantes à l'université, ce qui lui permettait donc de se consacrer entièrement à ses recherches. Selon Stephen Hawking, les personnes handicapées devraient « [...] se concentrer sur les choses que leur handicap ne les empêche pas de faire, et ne pas regretter ce qu'elles ne peuvent pas faire ». « Pour ma part, j'ai été en mesure de faire la plupart des choses que je voulais. »

Certaines études de psychologie nous révèlent que les personnes qui ne réussissent pas se considèrent comme les victimes de facteurs extérieurs, et croient que leur vie est déterminée par des raisons qui échappent à leur contrôle. Au contraire, ceux qui rencontrent le succès ont tendance à plus se concentrer sur les choses qu'ils peuvent influencer ou changer, et à considérer qu'ils sont les artisans de leur propre destin. L'attitude des premiers relève d'une mentalité de victime, et peut mener à la passivité et au découragement ; celle des seconds encourage à l'activité et chacun à se prendre en main. À votre avis, laquelle de ces deux attitudes vous donnera les meilleures chances de réussite dans la vie ?

*Rainer Zitelmann est un historien et sociologue allemand. Il est l'auteur de *The Rich in Public Opinion* (2020), *The Power of Capitalism* (2019) et *The Wealth Elite* (2018).

SOCIÉTÉ

DÉBATS



De Gaulle - Penser, résister, gouverner

Son nom est devenu synonyme d'une France libre et puissante. De Gaulle, l'homme de l'appel du 18 juin s'est imposé dans l'histoire d'abord comme un rebelle, un résistant puis comme un leader politique charismatique, en France comme à l'étranger. Adoré, haï du temps de sa présidence, il est devenu après sa mort un mythe, un idéal d'homme politique qu'à droite comme à gauche on se prend à regretter.

🗨️ Soyez le premier à réagir